Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX349 · ANNEXES DÉDIÉES

Le sens du pardon et de l'amour dans le texte grec de Luc 7.41-50

Résumé du paragraphe : L'étude du vocabulaire grec employé par Luc permet de préciser la relation entre la remise de la dette, le pardon des…

LECTURE
25 min

RÉFÉRENCES
26

LIVRES CITÉS
4

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx349-le-sens-du-pardon-et-de-lamour-dans-le-texte-grec-de-luc-7-41-50/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Daneistēs : le créancier 3
3. Chreopheiletēs : les débiteurs 3
4. Charizomai : remettre gratuitement une dette 4
5. Aphiēmi : le pardon des péchés 4
6. Agapaō : l'amour reconnaissant 5
7. Hoti : comprendre l'expression « car elle a beaucoup aimé » 5
8. Le parfait grec et la réalité du pardon 6
9. Pistis : la foi qui sauve 6
10. Eirēnē : la paix annoncée par Jésus 8
11. Conclusion de l'annexe 8
Lexique 9

1. Introduction

Résumé du paragraphe : L'étude du vocabulaire grec employé par Luc permet de préciser la relation entre la remise de la dette, le pardon des péchés, l'amour et la foi. Elle éclaire notamment la difficulté d'interprétation de Luc 7.47.

La parabole des deux débiteurs repose sur plusieurs termes grecs dont le sens contribue directement à son interprétation.

Trois notions dominent le récit : la dette, le pardon et l'amour. À celles-ci s'ajoute la foi, explicitement mentionnée dans la déclaration finale de Jésus (Luc 7.50).

L'analyse linguistique présente un intérêt particulier pour comprendre Luc 7.47 : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. »

Cette formulation pourrait laisser supposer que l'amour constitue la cause du pardon. Pourtant, la progression de la parabole semble établir l'ordre inverse.

L'examen des mots grecs doit donc être associé à l'étude du contexte littéraire. Le vocabulaire ne peut être interprété indépendamment de l'argumentation de Jésus.

2. Daneistēs : le créancier

Résumé du paragraphe : Le terme grec désignant le créancier situe la parabole dans le domaine des relations financières. Le personnage possède le pouvoir de remettre les obligations de ses débiteurs.

Luc 7.41 commence par présenter un créancier, désigné par le mot grec *daneistēs* (δανειστής).

Ce terme désigne une personne qui prête de l'argent et à laquelle une somme doit être remboursée.

Dans la parabole, le créancier possède deux débiteurs. L'un lui doit cinq cents deniers, l'autre cinquante.

Le récit ne précise ni les conditions des prêts ni les raisons de l'endettement.

L'élément essentiel réside dans l'autorité du créancier sur les obligations financières qui lui sont dues.

Lorsqu'il décide de remettre les deux dettes, il renonce à en exiger le remboursement.

Cette décision constitue le point de départ de l'amour reconnaissant évoqué par Jésus.

Dans l'application spirituelle, le créancier représente, par analogie, celui qui possède l'autorité d'accorder le pardon.

Il convient néanmoins de respecter les limites de la comparaison : la parabole ne cherche pas à décrire Dieu comme un prêteur d'argent, mais à illustrer la gratuité de sa miséricorde.

3. Chreopheiletēs : les débiteurs

Résumé du paragraphe : Le mot grec employé pour désigner les débiteurs souligne leur obligation envers le créancier. Leur incapacité commune à payer constitue l'un des fondements de l'enseignement spirituel.

Luc emploie le terme *chreopheiletēs* (χρεοφειλέτης) pour désigner les deux personnes endettées (Luc 7.41).

Ce mot exprime l'idée d'une personne qui doit une somme d'argent.

Les deux débiteurs se distinguent par l'importance de leurs obligations, mais ils partagent une même incapacité à les satisfaire.

Luc précise qu'ils n'avaient pas de quoi payer (Luc 7.42).

Cette indication est déterminante. La remise des dettes ne vient pas simplement alléger une difficulté passagère ; elle répond à une incapacité réelle.

Dans le langage biblique, la dette peut également servir d'image pour représenter le péché.

Cette correspondance apparaît notamment dans la prière enseignée par Jésus, où le vocabulaire de la dette est associé au pardon des offenses (Matthieu 6.12).

La parabole utilise donc une réalité économique pour rendre compréhensible la condition spirituelle de l'être humain devant Dieu.

4. Charizomai : remettre gratuitement une dette

Résumé du paragraphe : Le verbe grec charizomai, utilisé dans la parabole, souligne le caractère gracieux de la remise des dettes. Il appartient à une famille de mots étroitement associée à la faveur et à la grâce.

En Luc 7.42, Jésus emploie le verbe *charizomai* (χαρίζομαι) pour décrire la décision du créancier.

Ce verbe peut signifier accorder une faveur, donner généreusement ou remettre une obligation.

Il appartient à la même famille linguistique que *charis* (χάρις), généralement traduit par « grâce ».

Dans le contexte de la parabole, *charizomai* désigne la remise gratuite des deux dettes.

Le créancier ne demande aucun paiement compensatoire. Il libère les débiteurs de leurs obligations.

Le même verbe apparaît dans d'autres passages du Nouveau Testament avec le sens de pardonner.

Paul exhorte notamment les croyants à se pardonner réciproquement, comme Dieu leur a pardonné en Christ (Ephésiens 4.32).

Cette correspondance montre que le vocabulaire de la faveur gratuite peut s'appliquer aussi bien à la remise d'une dette qu'au pardon accordé à une personne.

Dans Luc 7.42, le choix de ce verbe souligne particulièrement l'initiative généreuse du créancier.

5. Aphiēmi : le pardon des péchés

Résumé du paragraphe : Dans l'application de la parabole, Luc utilise le verbe aphiēmi pour désigner le pardon des péchés. Le passage du vocabulaire financier au vocabulaire spirituel permet de comprendre la signification de l'enseignement de Jésus.

En Luc 7.47-48, le pardon des péchés est exprimé par le verbe *aphiēmi* (ἀφίημι).

Ce terme possède plusieurs emplois, parmi lesquels laisser partir, abandonner, remettre ou pardonner.

Dans le contexte de Luc 7, il concerne explicitement les péchés de la femme.

Le passage de *charizomai* à *aphiēmi* accompagne la transition entre la parabole et son application.

Le premier verbe décrit la remise des dettes financières. Le second exprime le pardon des fautes morales.

Cette distinction lexicale ne signifie pas que les deux actions seraient sans rapport. Au contraire, leur rapprochement constitue le fondement même de l'enseignement.

La dette financière sert d'image pour expliquer la libération spirituelle accordée par Dieu.

Cependant, les deux verbes ne sont pas de parfaits synonymes dans tous leurs emplois. Leur signification dépend du contexte.

Dans cette scène, ils contribuent ensemble à présenter le pardon comme une faveur qui libère celui qui en bénéficie.

6. Agapaō : l'amour reconnaissant

Résumé du paragraphe : Le verbe grec agapaō désigne l'amour évoqué dans la question de Jésus et dans son application. Le contexte montre que cet amour constitue une réponse au pardon reçu.

En Luc 7.42, Jésus demande lequel des deux débiteurs aimera davantage le créancier.

Le verbe employé est *agapaō* (ἀγαπάω), qui exprime l'action d'aimer.

Ce même verbe apparaît dans la réponse de Simon (Luc 7.43), puis dans l'application de Jésus concernant la femme (Luc 7.47).

Cette répétition établit un lien direct entre la parabole et la situation vécue dans la maison du pharisien.

Dans la parabole, l'amour apparaît après la remise des dettes.

Les débiteurs ne cherchent pas à obtenir le pardon en manifestant leur affection. Leur reconnaissance découle de la faveur accordée.

L'utilisation du même verbe dans l'application invite à conserver cette progression.

Le terme *agapaō* ne suffit pas, à lui seul, à définir toutes les caractéristiques de l'amour chrétien. C'est le contexte qui précise ici sa signification.

Dans Luc 7.41-50, il désigne principalement l'amour reconnaissant manifesté envers celui qui pardonne.

7. Hoti : comprendre l'expression « car elle a beaucoup aimé »

Résumé du paragraphe : La conjonction grecque hoti, traduite par « car », constitue l'un des principaux points de discussion exégétique. Son interprétation doit tenir compte de la structure de la parabole et de la déclaration finale de Jésus.

Luc 7.47 contient l'expression grecque *hoti ēgapēsen poly*, généralement traduite par « car elle a beaucoup aimé ».

La conjonction *hoti* (ὅτι) peut introduire une cause, une explication ou le contenu d'une affirmation selon les constructions dans lesquelles elle apparaît.

Dans ce passage, la difficulté consiste à déterminer le rapport exact entre l'amour de la femme et le pardon de ses péchés.

Une lecture strictement causale pourrait suggérer que la femme est pardonnée parce qu'elle a manifesté beaucoup d'amour.

Cependant, la parabole présente explicitement une progression différente : le créancier remet d'abord les dettes, puis Jésus interroge Simon sur l'amour qui en résultera (Luc 7.42-43).

La dernière partie de Luc 7.47 renforce cette orientation : « Celui à qui on pardonne peu aime peu. »

Cette affirmation établit le pardon comme élément déterminant de l'amour manifesté.

L'expression « car elle a beaucoup aimé » peut donc être comprise comme une explication fondée sur un signe observable : son grand amour témoigne du pardon dont elle bénéficie.

Cette lecture respecte la logique de l'ensemble du récit sans nier la difficulté grammaticale du verset.

8. Le parfait grec et la réalité du pardon

Résumé du paragraphe : La forme verbale employée en Luc 7.47-48 présente le pardon comme une réalité établie. Cette observation éclaire le récit, mais ne permet pas de déterminer avec certitude le moment exact où la femme a reçu ce pardon.

Dans Luc 7.47-48, les déclarations concernant le pardon utilisent une forme du parfait grec du verbe *aphiēmi*.

Le parfait peut présenter une action accomplie dont le résultat demeure pertinent au moment où l'on parle.

Dans le contexte, Jésus affirme donc la réalité du pardon des péchés de la femme.

Cette observation possède une importance exégétique, car elle montre que Jésus ne formule pas simplement un souhait concernant un pardon futur.

Cependant, la valeur du parfait ne permet pas, à elle seule, de reconstituer la chronologie précise de la conversion de la femme.

Luc ne rapporte pas les circonstances dans lesquelles elle a commencé à croire en Jésus.

Il ne précise pas davantage si elle avait déjà reçu personnellement une parole de pardon avant son entrée dans la maison de Simon.

Il convient donc de distinguer ce que la grammaire permet d'affirmer de ce que le récit laisse inexpliqué.

La certitude porte sur le pardon annoncé par Jésus, non sur les événements antérieurs que l'évangéliste ne décrit pas.

9. Pistis : la foi qui sauve

Résumé du paragraphe : Le terme grec pistis, employé dans la déclaration finale de Jésus, désigne la foi de la femme. Cette précision confirme que le salut est associé à sa confiance envers Jésus et non à une accumulation de gestes méritoires.

En Luc 7.50, Jésus déclare : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

Le mot grec employé pour désigner la foi est *pistis* (πίστις).

Selon le contexte, ce terme peut exprimer la foi, la confiance ou la fidélité.

Dans ce passage, il désigne la confiance personnelle de la femme, que Jésus reconnaît comme décisive dans son salut.

Le verbe traduit par « t'a sauvée » est *sōzō* (σῴζω), qui peut signifier sauver, délivrer ou guérir selon les situations.

Ici, le contexte du pardon des péchés donne à la déclaration une portée spirituelle.

Jésus ne présente pas les gestes de la femme comme le fondement de son salut.

Il souligne sa foi, tandis que ses manifestations d'amour révèlent la profondeur de son attachement.

Cette distinction confirme la cohérence de l'ensemble du récit : la grâce divine est accueillie dans la foi

et produit une reconnaissance visible.

10. Eirēnē : la paix annoncée par Jésus

Résumé du paragraphe : Le terme grec eirēnē désigne la paix annoncée à la femme au terme du récit. Dans ce contexte, il exprime la bénédiction associée au pardon et au salut.

La dernière parole de Jésus contient le terme *eirēnē* (εἰρήνη), traduit par « paix » (Luc 7.50).

Ce mot possède un sens large dans le Nouveau Testament. Il peut désigner l'absence de conflit, mais également une condition de bien-être et d'harmonie.

Dans le contexte biblique, il rejoint fréquemment la notion hébraïque de *shalom*.

La paix annoncée à la femme intervient immédiatement après la confirmation de son salut.

Elle ne constitue donc pas une simple formule de politesse dépourvue de portée spirituelle.

Cependant, Luc ne précise pas que cette déclaration aurait immédiatement supprimé toutes les difficultés sociales ou personnelles de la femme.

La paix annoncée concerne avant tout sa situation devant Dieu.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Romains 5.1, où Paul associe la justification par la foi à la paix avec Dieu par Jésus-Christ.

La conclusion du récit souligne ainsi que le pardon ne se limite pas à l'effacement d'une culpabilité : il ouvre à une relation restaurée avec Dieu.

11. Conclusion de l'annexe

Résumé du paragraphe : L'analyse du vocabulaire grec confirme l'importance de la grâce, du pardon, de l'amour et de la foi dans Luc 7.41-50. Elle permet également de préciser les limites des conclusions que l'on peut tirer de la grammaire seule.

La parabole des deux débiteurs repose sur une progression linguistique et théologique cohérente.

Le vocabulaire financier présente d'abord une dette que les débiteurs sont incapables de rembourser.

Le verbe *charizomai* souligne ensuite la gratuité de la remise accordée par le créancier.

Dans l'application, *aphiēmi* désigne le pardon des péchés, tandis que *agapaō* exprime l'amour reconnaissant manifesté envers Jésus.

La difficulté de Luc 7.47 doit être résolue en tenant compte de l'ensemble du passage plutôt qu'en isolant la conjonction *hoti*.

Enfin, la déclaration de Luc 7.50 attribue explicitement le salut à la foi de la femme et s'achève sur une parole de paix.

L'étude du grec ne remplace donc pas l'analyse littéraire et théologique. Elle en précise les éléments et contribue à éviter les interprétations qui dépasseraient les données du texte.

L'ensemble du vocabulaire confirme la progression fondamentale de la parabole : une dette impossible à rembourser, une remise accordée gratuitement, un amour reconnaissant et un salut accueilli dans la foi.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX348 - Le pardon des péchés dans l'Ancien et le Nouveau Testament https://schilo.org/anx348-le-pardon-des-peches-dans-lancien-et-le-nouveau-testament/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX350 - Simon le pharisien : identité, convictions religieuses et attitude envers Jésus https://schilo.org/anx350-simon-le-pharisien-identite-convictions-religieuses-et-attitude-envers-jesus/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx349-le-sens-du-pardon-et-de-lamour-dans-le-texte-grec-de-luc-7-41-50/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.